

Articoli/Articles

RETOUR SUR LES *MARGINALIA* DU MANUSCRIT 1002
DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE REIMS: UNE
LECTURE PARISIENNE DE L'*ISAGOGE IOHANNITII*

DANIELLE JACQUART
École Pratique des Hautes Études, Paris, F

NICOLETTA PALMIERI
Université de Reims, F

SUMMARY

*BACK TO THE MARGINALIA IN THE MANUSCRIPT 1002 FROM
THE MUNICIPAL LIBRARY IN REIMS: A PARISIEN READING
OF THE ISAGOGE IOHANNITII*

This commemorates a scholarly and friendly morning spent with Klaus-Dietrich Fischer at the Carnegie Library in Reims to study the ms. 1002 (13th century). On that occasion we returned to analysis of the rich marginalia present in this university codex, which is of Parisian origin and which includes an Articella. Having already commented upon the marginal notes to the Liber urinarum Theophili in this same manuscript, we chose here to read and interpret the remarks coming from the “main annotator” (likely to be the scribe himself) in the margins of the Isagoge Iohannitii, one of the main texts in this collection and, more generally speaking, in the university teaching of medicine. In the typology and matter of these notes, one can recognize the didactic approach already revealed by the scribe/annotator in his marginal remarks to the Liber urinarum: we find again the links with the Salernitan tradition, mainly illustrated here by a mysterious Geraudus (who can probably be identified as Geraudus Bituricensis, commentator of the Viaticum) but also his new perspective as Parisian magister: once more these marginalia give an interesting insight into the oral university teaching in 13th century Paris.

Key words: Ms 1002 - Marginal Notes - Isagoge Iohannitii

Un samedi matin du mois de septembre 2014 nous nous sommes penchées en compagnie de Klaus-Dietrich Fischer sur les *marginalia* du manuscrit 1002 de la Bibliothèque Carnegie, pour tenter de percer les secrets de certains d'entre eux restés récalcitrants. C'est donc en souvenir de cette matinée autant studieuse que conviviale que nous proposons une ébauche de lecture des notes marginales apposées en ce même manuscrit à l'un des textes fondamentaux de l'*Articella*: l'*Isagoge Iohannitii*, première traduction médicale d'un texte arabe, avec toutes les maladresses que ce statut revêt¹. Plusieurs annotateurs sont intervenus dans ce manuscrit, qui selon toute vraisemblance est lié à l'enseignement de la Faculté de médecine de Paris. Nous ne retiendrons ici que l'annotateur dont l'écriture, de la seconde moitié du XIII^e siècle, est proche de celle du copiste, et peut-être de sa main². En ce cas, la question se pose de savoir s'il s'agit d'une copie de notes marginales déjà présentes dans le modèle ou si nous avons affaire à une transcription réalisée et annotée par quelque universitaire parisien, maître ou étudiant. Alors que les médecins parisiens, contrairement à leurs collègues montpelliérains et surtout italiens, ont très peu livré à l'écrit le contenu de leurs *lectiones*, l'étude de ce type de *marginalia* s'avère d'autant plus intéressante pour discerner les traits principaux de leur enseignement.

Typologie des annotations

La main qui retient notre attention a apposé à la fois des notes interlinéaires et marginales. Parmi les notes interlinéaires, certaines remplacent le vocabulaire devenu caduque du traducteur de l'*Isagoge*, par exemple glosent *commixiones* par *complexiones* ou *compositiones* par *humores* (fol. 1ra, § 2)³. Elles tentent d'expliquer certains mots étranges comme *ypantasis* dont l'origine grecque n'est que partiellement rendue par *ab ypos quod est sub et stare* (fol. 7ra, § 65). S'adressant à un auditoire qui ne connaît pas nécessairement les antiques dénominations des vents, *subsolanus* est expliqué par *orien-*

talis, favonius par occidentalis (fol. 3vb, § 29). De manière plus amusante pour un lecteur moderne, l’annotateur prend soin de gloser *ex medico* par *scilicet chirurgico* (fol. 7va, § 73) lorsqu’est imputée à ce praticien ignorant l’origine d’une “maladie survenue à un membre semblable”, du fait d’une remise en place défectueuse (*si confracta et collisa membra ignoranter constituerit et constrinxerit*). Traiter les fractures et contusions revenait sans aucun doute au chirurgien, et la Faculté de médecine de Paris veillait à la ligne de partage entre les compétences de chacun. Cette précision s’imposait d’autant plus ici que l’habileté du praticien en question était remise en cause. Mais des notes interlinéaires donnent aussi un embryon de commentaire littéral, dont voici quelques exemples, où sera mis en italiques le texte de l’*Isagoge*:

- *de quibus [membris principalibus] constat sensus quantum ad cerebrum et vita quantum ad cor cum voluntario motu respectu cerebri* (fol. 1vb, § 11).
- *Febris est calor innaturalis id est accidentalis non essentialis cursum supergrediens nature quantum ad opera procedens a corde in arterias ad differentiam apostematis. [...] Quarum effimera ab accidenti occasione id est a causa extrinseca sive causa primitiva nascitur, putrida vero a preteritis⁴ rebus id est a superfluitatibus diu precollectis* (fol. 4vb, § 42).
- *Si tempore conceptionis in utero id est informationis in matrice aliquod membrum consimile debilitatur unde virtus agravatur que scilicet sufficit ad formandum membrum scilicet ut si sperma nimis ca. vel fri. vel hu. vel sicc. fit ex habundantia spermatis aut ex parvitate et indigentia convenientis qualitatis spermatis, ut si fuerit grossum impedit receptionem vel pingue vel aquosum impedit retentionem et tenue* (fol. 7va, § 71).
- *Largitas pororum id est venarum et arteriarum IV modis fit, aut ex multa commotione impellentis virtutis scilicet expulsive ut in diarria vel dysenteria aut ex debilitate retinentis aut ex habundantia caloris id est laxantis et aperientis [...] Asperitas [...] ex superfluo et acuto humore scilicet colerico sicco exasperante* (fol. 8ra, § 76).
- *Superfluitas membrorum id est membrum superfluum in numero accidit duobus modis id est duabus causis. Nam superfluitas si fuerit naturalis, erit ex superfluo humore naturali scilicet materia spermatica vel sanguine et bono vel ex habundantia virtutis dilatantis et extendentis materiam.* (fol. 8ra, § 77).

- *Substantiales significationes IIII sunt: ars id est figura, modus id est quantitas, numerus, positio. Accidentales significationes similiter sunt IIII, bonum, malum id est pulcrum, turpe in figura, perfectum, imperfectum quantum ad signa sumpta ab operationibus (fol. 8vb, § 84).*

- *Genera intendit dicere quod hec tria comprehendunt totum hoc genus significationum significationum perficientium id est comprehendentium vel integrantium genus suum tria sunt. Quedam enim rememorativa sunt que significant preteritam rem que iam habuit [sic] et dicuntur cognitiva scilicet rei preterite vel agnitiva [...] Alia significant presentia demonstrativa [...] Sunt et alia que significant futurum pronostica (fol. 8vb, § 85)*

- *Occasiones id est cause directe vel indirecte egritudinum tres sunt scilicet in genere, nature id est complexionis mutatio id est causa permutativa, officialis membri inconveniens habitudo id est compositio, iuncture separatio (fol. 9rb, § 91).*

- *Operatio id est scientia operandi scilicet practica medicine (fol. 9rb, § 92)*

- *Cirurgia duplex est, in carne id est in quolibet membro molli et in osse id est in quolibet membro duro (fol. 10ra, § 99).*

- *Specierum cognitio id est medicinarum simplicium V modis fit, qualitatis, quantitatis, temporis, ordinis boni malive discretione id est recentie vel vetustatis corruptionis vel incorruptionis, puritatis vel impuritatis (fol. 10ra, § 100).*

Ces notes interlinéaires visent donc à clarifier certaines tournures, à donner des équivalents terminologiques plus conformes au vocabulaire en cours au XIII^e siècle, par exemple en glosant le terme devenu ambigu d'*occasiones* par *cause* et en précisant de quel type de cause il s'agit. Avec l'explication des derniers termes du dernier paragraphe, on peut noter la préoccupation des universitaires parisiens de contrôler les boutiques des herboristes et apothicaires, et cela dès les statuts de 1271⁵. Certaines notes marginales ne font que prolonger l'explication littéraire donnée dans les interlignes. Ainsi à propos des membres en nombre superflu, des exemples sont donnés tant pour le mode naturel que pour le mode hors du cours de la nature (fol. 8ra, § 77):

*naturalis id est alicuius partis naturalis ut est sextus digitus
[Quod si fuerit extra cursum naturalem] id est si additio fuerit de re non naturali ut est verruca, lumbrici, acrocordines.*

[ex habundantia impellentis virtutis] *ex habundantia virtutis materiam malam in quantum potest corrigentis ut aliquid inde generetur sicut scrofula vel glandula.*

L'occurrence étrange du mot *ars* au sein des quatre "significations substantielles" (fol. 8vb, § 84), glosé en interligne par *figura* appelle une précision en marge: "*ars id est forma. Hic appellat operationem virtutis informative artem quia assimilando vicem gerit artificis*". L'emploi de *figura* en interligne, mais de *forma* dans la marge pourrait faire supposer que l'annotateur en réalité recopie des notes de diverses mains trouvées dans son modèle. Toutefois la porosité entre les deux mots en un tel contexte ne permet pas d'en faire un argument significatif. Les notes marginales ne font pas que prolonger les gloses interlinéaires. Certaines d'entre elles donnent les ponctuations du texte, mais non de manière systématique. On relève les ponctuations suivantes. Au folio 1r:

Ponit divisionem medicine in duas partes

- *Primo ponit divisionem theorice trium contemplationum*
- *Hic notificat res naturales principales in generali determinando que et quot sunt*
- *Notificat in generali res annexas principalibus determinando quot et que sunt*
- *Notificat in generali res annexas principalibus determinando quot et que sunt*
- *Determinat quot et que sunt elementa*
- *Determinat que sunt complexiones*

Au folio 5r:

- *Prius egit de morbo particulari ponendo exempla secundum viam sensus, hic agit de morbo in generali et secundum viam rationis*

Au folio 5v:

- *Positis divisionibus et subdivisionibus morborum intendit ponere morbi differentiam, sed quia sanitas est contrarium et neutrum medium, ideo*

illorum diffinitiones ponit, ac si unum contrarium per relicum magis sit manifestum.

Au folio 7r:

- *Prius posuit causas morborum consimilium sine vicio humoris et cum vicio humoris non reumatisantis vel reumatizantis. Hic primo agit de causis morborum officialium in assimilatione.*

Au folio 7v:

- *In hac parte capituli incipit causas generales proximo dictas magis explicare et specificare*

Au folio 8v:

- *Divisio signi in comparatione ad significata*
- *Divisio in comparatione ad membra*
- *Divisio signorum in comparatione ad materiam vel essentiam suam*

Au folio 9r:

- *Positis divisionibus et subdivisionibus signorum secundum causam formalem et secundum quod ipsa sunt in ratione id est secundum virtutem significandi, in hoc loco dividit signa secundum suas materias id est secundum accidentia que materie sunt signorum.*
- *Antequam modum et qualitatem operandi determinet ad practicam pertinentem, causas generales egritudinum dividit, ut manifestet cui cause, que curatio sit apponenda proprie*
- *Hic incipit dicere que cause salubres cui generi cause vel morbi debeant applicari*

Au folio 9v:

- *Expedit se de regimine et conservatione sanitatis, hic intendit de curatione egritudinis*
- *Agit de causa morborum officialium, primo de vicio in assimilatione sive de vicio in forma et figura, secundo de causa peccati in concavitate per quietem*

Au vu de ce relevé, aucune régularité dans les subdivisions du texte n'apparaît. Il est vrai que la manière dont l'*Isagoge* a été fabriquée à partir des *Questions sur la médecine* de Hunain-Hubaish ne rend pas facile d'y déceler une organisation claire. Néanmoins, les commentateurs tentèrent d'en trouver une: à l'évidence cette préoccupation n'est pas essentielle chez notre annotateur.

Les marges ne font pas non plus apparaître une pléthore de mentions d'autorités. De Galien sont cités pour chacun une seule fois, le *Tegni* ou *Ars medica* (fol. 3va), le *De morbo et accidenti* (fol. 5rb), ainsi que le commentaire aux *Aphorismes* d'Hippocrate I. 16 (fol. 5va). Le nom de Galien apparaît aussi sans mention d'œuvre dans le diagramme donnant les sens du mot "nature", sur lequel nous reviendrons ci-dessous. Parmi les auteurs arabes, si "Hali", c'est-à-dire 'Alī ibn Riḍwān pour son commentaire à l'*Ars medica* n'est mentionné qu'une seule fois (fol. 4va), Avicenne et son *Canon* détiennent le record numérique avec six références, certaines d'entre elles ne détaillant pas la mention des parties de l'œuvre, mais donnant des numéros de folios⁶, renvoyant soit à un exemplaire possédé par l'annotateur soit à un exemplaire circulant au sein de la Faculté de médecine. La pratique qui consiste à renvoyer aux folios d'un manuscrit se rencontre dans les *marginalia* au *Liber pronosticorum* d'Hippocrate et concerne aussi des ouvrages de Galien⁷. Quant à Aristote, seuls ses *Topiques* font l'objet d'une citation (fol. 4va).

Deux auteurs médiévaux occidentaux sont cités. En premier lieu Barthélemy de Salerne, mais contrairement aux *marginalia* apposés dans ce même manuscrit au *Liber urinarum* de Théophile⁸, il ne constitue pas une référence explicite principale. De son commentaire à l'*Isagoge* une seule citation est donnée tout au début du texte à propos du concept de "choses naturelles":

Fol. 1ra: Res vero naturales. Bar[tholomaeus] 'primo exequitur quoniam priores sunt ceteris, prius enim necesse est corpus humanum rebus

naturalibus constitui quam rebus non naturalibus uti vel ab illis que sunt contra naturam ledi'⁹.

À trois reprises l'annotateur cite en marge un *Geraudus*:

- à propos de la qualification de *rubea* pour les cinq modes de bile, alors que cette couleur devrait être attribuée à la seule bile dite "naturelle": "Sic solvit Geraudus vel solutio est 'omnes species sunt rubea quia a rubea oriuntur, sed secundum actum solum naturalis est rubea'" (fol. 1rb, § 5)

- à propos de la définition du signe: "Geraudus, 'signum est accidens sensu manifestum dispositionem occultam a sensu sensibiliter representans'" (fol. 8va, § 83)

- à propos du repos qui rétrécit ou comble les creux des parties anatomiques: "vel secundum Geraudum 'quies superfluitates agregans concavitatem replet'" (fol. 9va, § 95).

Le cas de ce *Geraudus* invoqué à trois reprises pourrait mettre sur la piste d'un médecin en effet lié au milieu parisien, Girardus (ou Giraldus) Bituricensis, auteur du premier commentaire au *Viaticum*, composé à Paris entre 1220 et 1237, dans lequel est cité assez longuement le *Canon* d'Avicenne. Dans son prologue il se présente lui-même comme "médecin de profession" et déclare écrire à Paris à la demande de *socii*¹⁰. Le colophon du plus ancien manuscrit daté de février 1237 de son commentaire (Bâle, Universitätsbibliothek D. III. 6) énonce que ces *glosule* sur le *Viaticum* ont été composées par *magister Giraldus Bituricensis* à Paris *in studio*, c'est-à-dire dans le cadre universitaire¹¹. Ce commentaire de Giraldus au *Viaticum* est copié dans le manuscrit 1002 de Reims (fol. 124r-199v) avec pour titre ajouté par l'annotateur plus tardif: "Geraudus super *Viaticum*". Néanmoins, même s'il n'est pas possible de l'affirmer, car nous n'avons pu que parcourir rapidement cet assez long ouvrage, il est peu probable que les citations données par l'annotateur de l'*Isagoge* soient tirées de ce commentaire, étant donné que le *Viaticum* est cen-

tré sur la description des maladies et leur traitement, alors que les citations de l'annotateur portent sur des sujets plus généraux.

Ces références renverraient-elles à une *lectio* donnée par ce maître sur l'*Isagoge*? Ou, si l'on imagine que l'annotateur qui nous intéresse a recopié les notes contenues dans son modèle, ce dernier aurait-il été annoté par Geraudus? Joël Chandelier a émis l'hypothèse qu'une copie du *Canon* d'Avicenne datée de 1258 et d'incontestable origine parisienne (l'actuel manuscrit Vatican latin 2412), qui présente la particularité de remplacer les subdivisions ordinaires du texte par des *distinctiones*, ait été réalisée à l'initiative de ce Giraldus. En effet dans un prologue qui explique ce changement, un certain "G., professeur de médecine à Paris" s'en dit l'auteur¹².

La recherche d'éventuels points communs textuels entre les annotations à l'*Isagoge* et le commentaire de Giraldus Bituricensis, tel que copié dans le manuscrit 1002, ne donne que peu de résultats. Tout au plus peut-on relever des similitudes de formulation à propos de l'explication de *paralisis* et d'*icteritia*, mais cette similitude n'est peut-être due qu'à une source d'inspiration commune.

Annotateur (fol. 5va): *In toto corporis. Contra paralisis dicitur partis lesio. Solutio: cum dicitur in toto id est in medietate totius corporis et dicitur paralisis universalis aut in parte id est in aliqua parte medietatis sicut in pede, manu vel lingua. Vel sumitur paralisis in toto abusive pro apoplexia, in qua totum corpus privatur sensu et motu.*

Commentaire de Giraldus (fol. 134va): *Minor apoplexia vocatur id est paralisis, dicit enim Avicenna quod antiqui medici paralisis appellaverunt minorem apoplexiam [...] Paralisis enim sic dicta absolute significat lesionem partis, id est medietatis totius, sicut pars nomine absoluto dicit medietatem cuiuslibet totius, sed cum dicitur paralisis manus vel pedis sic coartatur ad particularem paralisis id est ad lesionem que est in parte partis, manus enim et pes non sunt partes, sed pars partis. Unde patet quod paralisis quedam est universalis, scilicet universalis lesio partis sive medietatis, alia particularis id est lesio in parte partis.*

Annotateur (fol. 9ra): *yctericia est coloris defedatio continua, per hoc differt a morfea que est cutis defedatio maculosa non continua sed distincta.*

Commentaire de Giraldus (fol. 165va): *Yctericia etc. Actor agens de yctericia rationem nominis assignat sive appellationis [...] Yctericia ut breviter describitur est universalis defedatio cutis per humorem innaturalem in exterioribus corporis depressum [?]. Differt autem a morphea, quia morphea est maculosa non continua.*

Les centres d'intérêt de l'annotateur

De même qu'il a été relevé que l'annotateur ne donne pas systématiquement toutes les subdivisions de l'ouvrage, il n'a pas non plus annoté avec la même densité toutes les parties, certaines étant même dépourvues de toute explication. Voici l'indication des parties (en nous référant aux paragraphes de l'édition Maurach) de la transcription dont les marges ou les interlignes sont vides:

§ 6 (sur le flegme) / § 9 (sur la bile noire) / § 13 (sur la vertu générative) / § 15 (sur la vertu animale ou psychique, appelée *zodiaca virtus* dans l'Isagoge) / § 16 (sur les opérations) / § 17 (sur les esprits) / § 20 (suite des couleurs de la peau) / § 21 (couleurs des cheveux) / § 22 (les 'tuniques' de l'œil) / § 23 et 24 (les couleurs des yeux) / § 25 (les qualités du corps, la corpulence) / § 26 (différence entre l'homme et la femme) / § 27 (les changements de l'air) / § 28 (les saisons) / § 30 et 31 (les modes des terres) / § 32 (l'exercice) / § 33 (le repos, l'oisiveté) / § 34 (les bains) / § 35 et 36 (l'alimentation) / § 37 (la boisson) / § 38 (le sommeil) / § 39 (la veille) / § 43 (les fièvres putrides) / § 52 (les maladies des membres 'officiels' dans la forme) / § 53 (id. dans la grandeur) / § 54 (id. dans le nombre) / § 55 (id. dans l'emplacement) / § 56 (séparation de ce qui est attaché) / § 57 (contusion etc.) / § 59 (continuation du discours sur l'état neutre) / § 61 (les genres des 'occasions') / § 62 (les choses non-naturelles) / § 63 (les modes des 'occasions' faisant la maladie) / § 66 (les 'occasions' des maladies froides) / § 67 (id. des maladies sèches) / § 68 (id. des maladies humides) / § 69 (malice 'innaturelle') / § 82 (séparation des jointures) / § 93 (régir les corps sains).

Il est difficile de deviner les motivations qui ont poussé à n'apposer aucune note à ces passages, qui ne sont pas plus limpides que d'autres. On remarque toutefois que tout ce qui concerne, selon la

terminologie de *l'Isagoge*, les “choses annexées aux choses naturelles” ne font pas l’objet d’explication, de même que les choses non naturelles. Il est vrai que cette répartition des sujets ne coïncide pas avec celle fournie par le *Canon* d’Avicenne, par exemple. Il en est de même pour tout ce qui concerne l’*étiologie*, ici placée sous les *occasiones*. Cela pose la question du statut de *l'Isagoge* dans le cursus universitaire: si ce texte continue à être le support d’un enseignement, il n’en offre plus vraiment la substance, laquelle est fournie plus volontiers par le *Canon* d’Avicenne¹³.

Le sujet sur lequel l’annotateur s’exprime le plus est celui des signes, comme cela apparaît évident dans la longue note glosant le passage de *l'Isagoge* relatif aux *genera significationum*, qui inaugure la section sur la sémiologie (§ 83-90). Cet intérêt marqué pourrait conforter l’hypothèse selon laquelle les notes à *l'Isagoge* auraient le même auteur que celles qui couvrent les marges des transcriptions du *Pronostic* d’Hippocrate et du *Liber urinarum* de Théophile, où se manifeste un intérêt tout particulier pour la “science des signes”¹⁴. Le classement des *signa* que propose l’annotateur en se fondant sur *l'Isagoge* (§ 83-85), ne fait que confirmer son penchant pour cette partie de la médecine. Après avoir énoncé deux définitions de *signum*, il établit quatre divisions de la matière (fol. 8va):

Geraudus. Signum est accidens sensu manifestum dispositionem occultam a sensu sensibiliter representans. Vel sic signum est accidens: aliquod [aliud?] in anima derelinquit.

Signum primo dividitur in comparatione ad significata, scilicet in sanum, egrum et neutrum.

Secundo dividitur in comparatione ad materiam vel essentiam suam in substantiale et accidentale. Signum substantiale sumitur a substantialiter inherentibus sanitati, substantialiter autem inherencia sanitati duorum sunt generum. Unum sumitur a consimilibus, relicum ab officialibus. Signum substantiale consimilium est ipsorum contemperantia in calido, ff[rigido], h[umido], s[icco]. Substantiale officialium est coequalitas eorum consistens in forma, numero, quantitate et positione. Accidentale vero signum

est illud quod sumitur ab hiis que accidentaliter inherent consimilibus vel officialibus et subdividitur in signum sumptum ab effectibus et in signum sumptum a casibus, effectus appellantur operationes, casus dicuntur accidentia que ab operibus relicuntur ut est color, figura membrorum pulchra vel feda. Signum ab operationibus subdividitur in signum sumptum ab operibus consimilium ut appetere, digerere, nutrire et in signum sumptum ab operationibus officialium, ut est videre, audire, ambulare. Similiter subdividitur signum sumptum a casibus in casus consimilium et in casus officialium, sicut dictum est.

Tertio dividitur signum facta comparatione ad membra in consimile et officiale. Signum consimile dicitur signum sumptum a substantialibus vel operationibus vel casibus membrorum consimilium. Signum officiale similiter sumitur a substantialibus vel operationibus vel casibus ipsorum officialium. Quarto dividitur signum secundum habitudinem quam habet ad significata in demonstrativum et pronosticum et hoc in comparatione ad tria tempora.

Dans un cadre qui reflète bien sûr la trace du texte commenté, se discerne l'apport de la tradition salernitaine. En effet, les remarques marginales de cet annotateur correspondent en plusieurs points au classement repérable chez Barthélemy. Si la première définition de *signum* est placée sous l'autorité de *Geraudus*, la seconde rappelle celle que donne Barthélemy en l'attribuant à saint Augustin¹⁵:

Barthélemy, *In Isag.* (W, fol. 48vb, B, fol. 51vb): *Omne enim signum sub aliquo sensu cadit, unde Augustinus sic describit: signum est quod se ipsum sensui subicit et aliud (?) animo intelligendum relinquit.*

L'exposé que Barthélemy offre de ces deux paragraphes de l'*Isagoge*, fort détaillé et très développé, ne manque pas de mettre en relief les liens de contenu qui rattachent cette partie du texte à l'*Ars medica*: proposant par son *Isagoge* une sorte d'introduction de cette œuvre galénique, l'auteur en effet la reprenait en y ajoutant des précisions venant de la lecture alexandrine de ce même texte¹⁶: en premier lieu, la tripartition de départ entre santé, maladie et état neutre, est le critère général qui organise le *Tegni* ou *Ars medica*.

C'est pourquoi Barthélemy, au moment d'aborder la section sur les signes dans son commentaire sur le *Tegni*, finit par reprendre ce qu'il avait déjà exposé à cet endroit de l'*Isagoge* et offre une sorte de grille qui par son organisation plus schématique se prête mieux à une mise en parallèle avec les divisions et subdivisions de l'annotateur du manuscrit de Reims. Dans ce cas aussi sont données d'abord des définitions de *signum*, parmi lesquelles Barthélemy répète celle qu'il attribue à Augustin¹⁷; les deux remarques qui suivent permettent de mieux comprendre les expressions *in comparatione ad significata* et *in comparatione ad materiam* que l'annotateur applique à la première et à la deuxième de ses divisions:

Barthélemy, *In Tegni* (W, fol. 59vb, M, fol. 57rb): *Et notandum est quod hoc nomen signum equivocum est, et ad rem significantem et ad ipsam significationem que ex re significante habetur [...] Signorum autem multe sunt divisiones, signorum enim alia sunt ad materiam pertinencia, alia vero preter materie rationem, de quibus nichil ad presens negocium. Signorum vero ad materiam pertinentium multiplex est divisio.*

La *multiplex divisio* ici annoncée fait apparaître aussitôt la tripartition fondamentale de l'*Ars medica*, rangée, comme l'indique la première division de notre annotateur, dans la catégorie *ad significata*:

Barthélemy, *In Tegni* (W, fol. 59vb, M, fol. 57rb): *Eorum [scil. Signorum] vero fit divisio secundum diversitatem rerum significatarum, ut signorum alia sana, alia egra, alia neutra; signum enim significat tria, sanum egrum neutrum.*

La division suivante correspond également au deuxième point de notre note et anticipe la quatrième catégorie, celle répartie *secundum habitudinem*, prévoyant les signes révélateurs du passé, du présent et du futur:

Barthélemy, *In Tegni* (W, f. 59vb, M, f. 57va): *Fit alia [scil. divisio] secundum diversitatem rerum significantium, ut signorum alia sunt substantialia,*

alia accidentalia. Res enim que significant aut substantialiter sunt inherentes aut accidentaliter. Fit alia secundum habitudinem rerum significantium ad res significatas ut signorum alia sunt rememorativa, alia demonstrativa, alia pronostica.

Après avoir décrit la *divisio secundum habitudinem*, Barthélemy termine sa “fiche” en évoquant la troisième division de notre note (les *signa consimilia* et les *signa officialia*) et en renvoyant à ce qui est dit *in libro Ysagogarum*:

Barthélemy, *In Tegni* (W, fol. 59vb, M, fol. 57va): *Habetur et alia divisio secundum proprietates et diversitates membrorum, ut signorum, alia sunt consimila, alia officialia, ut in libro Ysagogarum habetur.*

C’est plus loin que Barthélemy revient sur ces notions ici seulement annoncées et développe des doctrines que l’on retrouve dans les définitions présentes dans la note du manuscrit rémois. Ce sont des sujets médicaux fondamentaux pour lesquels l’*Isagoge* ne donnait qu’une grille quelque peu rigide de définitions et de divisions, alors que l’*Ars medica* en offrait une exposition plus approfondie. Sans doute la matière finissait-elle par apparaître plus embrouillée que compliquée et on comprend facilement la volonté de schématisation manifestée par l’auteur de cette note. Sur une source développée comme pouvait l’être un commentaire du type de celui de Barthélemy, il a dû faire un travail d’extraction des notions essentielles¹⁸.

L’annotateur et la tradition du commentaire à l’Isagoge

L’irrégularité des interventions de l’annotateur ne permet pas de décider s’il s’agit véritablement de la préparation ou du reflet d’une *lectio*. S’il est probable toutefois qu’elles aient quelque chose à voir avec la lecture de ce texte en contexte universitaire, elles orientent vers une leçon délivrée plus *cursorie* qu’*ordinarie*, mais plutôt par un maître que par un bachelier. S’il y a quelques développements sur certains concepts, il n’y a pas d’indication de *dubia* que pour-

rait susciter le texte, ni même sous forme de simples énoncés de débats de fond. Les caractéristiques relevées par Olga Weijers sur ces leçons *cursorie*, qui, si elles étaient les seules pratiquées par les bacheliers, pouvaient aussi être données par les maîtres, semblent convenir au type d’annotations rencontrées autour de l’*Isagoge*: un mode de lecture qui se concentre sur les aspects textuels, explique la terminologie ainsi que les divisions, sans aborder les problèmes plus profonds¹⁹.

Comme nous l’avons dit, le commentaire sur l’*Isagoge* de Barthélemy n’est pas la source prioritaire de notre annotateur qui, pourtant, dans les marges du *Liber urinarum* avait recopié de très longs extraits tirés de la lecture faite par ce maître sur ce même traité. La citation que nous avons relevée au tout début de l’*Isagoge* sur les “choses naturelles” reproduisant la version dite “principale” du commentaire de Barthélemy indique certes que cette source devait être disponible, mais dans la suite de ces *marginalia* aucune reprise textuelle n’est repérable. Si à l’évidence d’autres ouvrages ont suggéré les remarques que l’utilisateur du manuscrit 1002 transcrit sans en indiquer la provenance, il serait tentant d’y voir une préférence personnelle, sans négliger le fait qu’en cette seconde moitié du XIII^e siècle par son intérêt l’*Isagoge* offrait un choix bien plus ample de sources (dont le mystérieux Geraudus ?), alors que le nombre d’interprètes du traité sur les urines devait être plus restreint. Les rapprochements que nous avons faits ci-dessus à propos de la classification des signes ont par ailleurs montré une possible parenté avec le commentaire de Barthélemy à l’*Ars medica*.

Certaines observations rapidement signalées dans les marges du manuscrit 1002 proposent des contenus permettant d’établir, à titre de comparaison, des parallèles avec les lectures salernitaines de l’*Isagoge*, notamment lorsque le texte commenté suscite des doutes d’ordre méthodologique ou doctrinal. Un premier exemple se trouve lorsque sont énumérés quatre *modi membrorum* (§ 10-11) selon une formulation qui reprend de près la classification des parties du corps

donnée par Galien dans l'*Ars medica*. Les commentateurs de l'*Isagoge* reconnaissaient sans difficulté les quatre catégories galéniques énumérant: les centres directeurs ou *membra principalia*, les *consimilia*, c'est-à-dire les *membra* homogènes, et les *officialia*, c'est-à-dire les *membra* organiques, alors que le troisième groupe est constitué de parties qui, d'après Galien, "se gouvernent elles-mêmes [et sont] les cartilages, les os, les ligaments, les membranes, les glandes, la graisse et la chair simple"²⁰. Ces éléments du troisième groupe étaient repris dans la liste de Iohannitius qui cependant omettait les glandes et mentionnait en revanche les *musculi*; cet ajout s'avérait d'autant plus embarrassant à la lecture de la quatrième catégorie (§ 11) où les *lacerti*, à la rigueur les muscles supérieurs du bras, étaient pris comme exemple de partie organique.

C'est bien sur la mention des muscles que l'annotateur du manuscrit de Reims avance une objection d'ordre physiologique, tout en essayant de trouver une "solution" pour sauver la validité de la parole de Iohannitius:

Annotateur (fol. 1vb): *musculi videtur male poni 'musculi' cum sint membrum officiale et non consimile. Solutio: hic appellatur quedam substantia spongiosa multum porosa et cavernosa ubi recipiuntur superfluitates aliorum [membrorum?] ut in collo respectu cerebri, in subascellis respectu cordis, in inguinibus respectu e[pat]is.*

La question posée pour établir si les muscles doivent être classés sous l'étiquette de *membra consimilia* ou comme *membra officialia*, avec comme corollaire la nécessité de les distinguer des *lacerti*, se trouve chez les trois commentateurs salernitains de la seconde moitié du XII^e siècle, Archimatheus²¹, Barthélemy et Maurus²². Si les trois solutions ne sont pas les mêmes et diffèrent également de celle que propose notre anonyme, il n'est pas inutile de rappeler le développement de Barthélemy, le commentateur qui, en principe, pouvait être exploitable dans ces notes:

Barthélemy, *In Isag.* (W, fol. 29va, B, fol. 36ra): Musculi. *Musculi magis in quarto quam in hoc tertio membro contineri (videntur B); non solum enim innatas habent virtutes, verum etiam influentes²³, sicut de cerebro virtutem voluntarie mobilem; verumtamen musculus pro glandula ponitur, unde et in Tegni pro musculo glandulam in divisione reperitur hac. Musculi vero secundum G[alienum] ex carne et nervis compositi omnibus ossibus per totum corpus circumvoluti [...] vel musculum pro quodam corpusculo quod in lacerto reperitur posuit, quod sorex vocatur.*

Toujours en matière de terminologie anatomique, l’annotateur du manuscrit de Reims fait remarquer un mauvais exemple utilisé par Ioannitius à propos de la nomenclature qui lie la maladie et la partie atteinte. Dans ce passage (§ 47) de l’*Isagoge* – effectivement peu clair – il est dit qu’il peut y avoir une affection touchant des *membra similia* qui ont le même nom que la maladie, comme c’est le cas de *caput dolens*, alors que pour les *membra officialia* leurs noms sont associés à celui du symptôme: c’est bien ce que montrent des termes tels que *podagra* ou *ciragra*. À propos du premier exemple, *ut caput dolens*, deux objections sont avancées d’emblée, la tête n’étant pas un *membrum consimile* et la douleur n’étant pas la maladie mais son symptôme. Suit une *solutio* de l’aporie qui réfléchissant sur la fonction de l’*exemplum* “sauve” tant bien que mal la formulation du texte:

Annotateur (§ 47, fol. 5rb): *caput dolens caput est membrum officiale non consimile. Item dolor est accidens morbi, ergo male exemplificat. Solutio: exemplum non debet gerere rei essentiam sed rei similitudinem, sicut enim universale (?) est simile sibi ipsi, sic universale (?) est exemplum sui ipsius. Sensus ergo est: caput dolens sicut dolor capitis qui est accidens morbi capitis denominat totum et partem ut patet in cefalea, similiter morbus consimilis totum denominat et partem.*

Le “mal de tête”, semble dire notre anonyme, qui est le symptôme de la maladie, dénomme le tout et la partie, ainsi que cela se produit pour le *morbis consimilis*. Le laconisme de cette note à usage personnel trouvait sans doute plus de clarté dans sa source peut-être

salernitaine, car chez ces maîtres aussi l'affirmation de Iohannitius avait suscité des perplexités. Tout comme dans cette note, dans le commentaire d'Archimatheus cet exemple est d'abord critiqué comme mauvais, puis récupéré dans une explication de compromis:

Archimathaeus, *In Isag.* (p. 67 Grensemann): *Videtur actor dare malum exemplum, cum enim deberet exemplificare de membro consimili, exemplificat de officiali, quia de capite, et morbo communi, quia de dolore, unde dicimus hoc ideo fecisse, ut ostenderet, quia sicut <a> dolore dicitur caput dolens, ita a febre dicitur corpus febriens, non febris carnea a carne.*

La résolution de l'aporie chez Archimatheus est différente et surtout plus claire, mais l'objection de départ est la même. C'est toutefois Barthélemy qui discute plus longuement sur cet *exemplum* mal placé et qui atteste à quel point la question était débattue par les interprètes de l'*Isagoge*:

Barthélemy, *In Isag.* (W, fol. 43rb, B, fol. 47va): *Capud dolens, hoc exemplum non videtur servire predictis, sed facit. In hoc enim exemplo potest intelligi omnis distemperantia consimilium; potest enim capud dolens esse ex intensione caloris et dicitur capud calidum et morbus calidus, potest etiam dolere ex intensione frigiditatis et dicitur capud frigidum et morbus frigidus, et sic ex distemperantia aliarum qualitatum. Sed opponitur quod cum debeat exemplificare de morbo consimili et ostendere qualiter membrum consimile recipiat idem nomen cum morbo, non de morbo nec membro exemplificat consimili, sed etiam de morbo et membro officiali. Ad quod dicimus quod nihil refert [differt B] sive exemplificet de consimili morbo sive de officiali dum tamen ostendat qualiter membrum recipiat idem cum morbo nomen; vel dicunt quod intendit ostendere qualiter [membrum ... qualiter B, om. W] consimile membrum recipiat idem nomen cum morbo consimili [...] Alii dicunt quod exemplificat de officiali membro (quod ... membro om. W), scilicet capite, ostendens qualiter membrum recipiat idem nomen cum membro [...] ut idem insinuet de parte eius consimili ut de carne vel osse.*

Barthélemy dénonce d'abord le manque de pertinence de cet exemple par rapport à ce qui était attendu par les formulations précédentes,

puis souligne que la formule peut sous-entendre toute sorte de mauvais tempérament dans les parties homogènes. C'est ensuite qu'est formulée l'objection importante (*Opponitur*) mettant en relief l'utilisation erronée de *caput dolens* à propos du *morbus consimilis*; si, dans ce cas aussi, le commentateur tente de fournir une justification (*Ad quod dicimus*) susceptible de rendre acceptable le texte commenté, la mention d'autres opinions (*vel dicunt, alii dicunt*) montre bien que cette question était apparemment inéluctable et qu'on en avait donné plusieurs réponses²⁴ dont la dernière, par ailleurs, n'est pas en contradiction avec la note du manuscrit rémois rappelant que la dénomination du *morbus consimilis* doit concerner à la fois le tout et la partie. La critique de Barthélemy est toutefois plus pointilleuse que celle de ses confrères, car immédiatement après, à propos de la liste de parties organiques (*officialia*) qui tirent leur nom *ex sibi accidenti infirmitate* (§ 47), il considère que seulement les exemples des pieds et des mains sont pertinents, alors que les autres (la langue et les dents)²⁵ ne le sont pas, et pour mieux fonder ses critiques il introduit une analyse des mots à la fois rhétorique et étymologique:

Barthélemy, *In Isag.* (W, fol. 43rb, B, fol. 47va): *ut pedes et manus. Alia exempla superflua; hec enim sunt sola nomina ab accidentibus id est ut si dicatur pes podagricus vel manus ciragrica. Vel potest hic notari ypallage ut si dicamus egritudines sumere nomina a membris; dicitur enim podagra a pede ciragra²⁶ a manu: ciros [sic] enim grece manus latine dicitur. In quibusdam codicibus invenitur hec littera.*

Les exemples de la goutte aux pieds ou aux mains, rappelés également par Archimatheus²⁷ et Maurus²⁸ sont devenus canoniques et, sans surprise, nous les retrouvons dans une note de notre anonyme qui, par son adverbe *denominative*, pourrait même avoir résumé des réflexions stylistiques proches de celles de Barthélemy:

Annotateur (fol. 5rb): *ab hac infirmitate podagra dicitur pes podagricus, a cyragra dicitur manus cyragrica denominative.*

Quittons maintenant l'ambiance salernitaine pour nous tourner vers l'enseignement universitaire dans la seconde moitié du XIII^e siècle, plus proche du temps et du contexte de notre annotateur. Composé peu de temps après 1277, le commentaire du maître bolonais Taddeo Alderotti est de grande ampleur et à haute teneur philosophique²⁹. Non seulement le texte de l'*Isagoge* est introduit par un *accessus ad auctorem* et subdivisé précisément suivant la succession des thèmes abordés, mais il fournit l'occasion de traiter amplement des sujets de fond de la théorie médicale, à travers des *dubia* ou de longs excursus, comme Taddeo l'expose lui-même: "Circa istam lectionem queruntur duo, primum est de expositione quorundam vocabulorum hic positorum, secundum est de quibusdam dubiis"³⁰. Les points communs avec les intérêts manifestés par notre annotateur sont assez rares.

Dans la ligne salernitaine, et conformément à la pratique de notre annotateur, Taddeo indique que certaines propositions de Iohannitius ou les exemples qu'il choisit ne semblent pas adéquats. Une tentative de solution est alors proposée pour sauver ces choix de l'auteur. Taddeo ne manque pas de remarquer lui-aussi la non-pertinence qui consiste à citer les muscles au sein des parties du corps ayant leur propre faculté qui les régit et assure leur qualité (§10):

Taddeo (fol. 354 rb): *sed queret aliquis de musculo, nam videtur habere virtutem influentem, nam ipse movet corpus mediante nervo qui ipsum componit et per ipsum suscipit virtutem a cerebro. Ad hoc dico quod musculus potest dupliciter considerari: uno modo in quantum disponit corpus nostrum quale, scilicet carnosum et coloratum et pilosum, et hoc modo est membrum habens virtutem innatam tantum et sic accipitur ab ipso Galeno in Tegni qui ponit signa musculorum esse signa membrorum habentium virtutem innatam tantum, alio vero modo potest considerari prout disponit nostrum corpus mobile localiter et sensibiliter et hoc modo debet proprie vocari "lacertus", et sic non habet virtutem innatam tantum; de hoc autem satis disputavi in Tegni et vadas illuc pro eodem.*

Tout en se distinguant par des solutions différentes, Taddeo, comme Barthélemy de Salerne, fait le lien avec la lecture de l'*Ars medica*, renvoyant à son propre commentaire sur ce texte où il a plus longuement traité de ce sujet, qui pose la question lancinante du statut ambigu du muscle au sein des classifications des parties du corps. La différence entre *musculus* et *lacertus* a elle-aussi retenu l'attention de l'annotateur, qui consacre une note à ce mot utilisé dans le paragraphe suivant de l'*Isagoge*, en tant qu'exemple de parties du corps qui tout en ayant leur propre faculté en reçoivent une autre d'un organe principal:

Annotateur (fol. 1va): *lacertus componitur ex 4, scilicet filis nervorum et ligamentorum, carne et pellicula totum involvens et est instrumentum motus, nervus enim quia nimis mollis ossi duro non poterit coniungi, exivit ergo ab osse ligamentum medium inter os et nervum quod in minima fila divisum filum nervorum intricatur et sic fit lacertus. Unde cum sit motus primo movetur nervus, post lacertus, post corde, deinde ligamentum, tandem os et membrum.*

Taddeo et l'annotateur se rejoignent encore pour signaler le mauvais choix constitué par l'exemple d'une "blessure froide" pour illustrer les modes de "maladie humide":

Taddeo (fol. 389vb): *De 3° sic quero: ipse dicit quod vulnus frigidum est morbus humidus sine humectatione [alterius humoris], sed hoc non videtur bonum exemplum, nam vulnus est morbus carnis et debet ponere de morbo consimile [...] Ad hoc dico quod hic accipitur vulnus non pro solutione continui, sed pro quadam laxitate membri et hoc declarabunt postea illa vocabula que ponuntur postea, scilicet vacuum etc, aut dic quod non ponit vulnus pro exemplo illius egritudinis, sed quia in ipso vulnere potest mala complexio humida esse, scilicet quando labia vulneris possunt esse humida superflue, etiam sine aliquo humore.*

Annotateur (fol. 5va): *frigidum vulnus exemplificare debet de morbo humido, ergo male dicit "frigidum". Item de morbo consimili, ergo male dicit "vulnus" cum sit morbus communis. Solutio primi: exemplificat de causa pro effecto, frigiditas enim vulneris tamquam causa humiditatis attribuat (?) ac si dicerem morbus siccus est febris adurens, id est febris adurens est causa morbi*

sicci. Ad secundum non exemplificat de morbo communi propter se sed propter frigiditatem que causat humiditatem, appellat enim ibi “vulnus” membrorum consimilium porositatem cuius continuitas solvitur recipiendo aquosam humiditatem que non est humor, sed quedam aqua intercepta distendens poros membrorum consimilium et eorum solvit continuitatem.

Chaque commentateur a fourni de beaux efforts pour sauver le texte, invoquant tous les deux au milieu d'arguments différents d'une part le fait qu'il ne s'agit pas directement ici d'une blessure due à une rupture de la continuité, mais d'un “relâchement” pour l'un, d'une “porosité” pour l'autre d'une partie homéomère, d'autre part l'intervention de quelque humidité provoquée à l'intérieur de la plaie, une “mauvaise complexion humide” chez Taddeo, une “aquosité infiltrée” chez l'annotateur.

L'appellation de “bile rouge” appliquée aux cinq modes de cette humeur, qui peut prendre la couleur jaune ou différentes nuances de vert ne pouvait que soulever une objection. Malgré quelques nuances dans leur formulation, les deux commentateurs s'accordent pour faire de “bile rouge” la dénomination du genre sous lequel se déclinent diverses espèces, le mode “naturel” gardant seul cette couleur initiale. Comme nous l'avons vu, l'annotateur adopte ici la solution qu'il prête à *Geraudus*:

Taddeo (fol. 349 va): cholera rubea, hoc vocabulum “cholera rubea” dicitur dupliciter, scilicet generaliter et hoc modo comprehendit in se omnes modos cholere, nam cholera rubea est genus omnium specierum cholere. Alio vero modo est vocabulum proprium et hoc est nomen quod solum in se comprehendit choleram rubeam naturalem.

Annotateur (fol. 1rb): Sola colera naturalis est rubea, ergo non dicitur quinque modis. Solutio: colera rubea id est colera que in prima sui generatione est rubea constat id est reperitur materialiter in quinque modis, sicut materia reperitur in materiato, non dicit idcirco quod retineat rubeum colorem. Sic solvit Geraudus vel solutio est: omnes species originaliter sunt rubeae quia a rubea oriuntur, sed secundum actum solum naturalis est rubea.

Un des points communs qui mérite d'être relevé concerne chez Taddeo Alderotti un long excursus sur le sens du mot "nature", selon les philosophes et selon les médecins, et une série de définitions sur le même mot chez l'annotateur. Chez Taddeo, l'occasion de cet excursus est fournie par le commentaire au passage sur la *virtus naturalis*³¹. Cet accrochage orientait le propos vers les rapports entre *virtus* et *natura*, et au-delà entre "nature" et "âme". Beaucoup plus succinct et ne faisant pas de distinction entre les définitions des philosophes et des médecins, l'excursus de l'annotateur sous forme de diagramme ne semble s'accrocher à aucun élément précis du texte. Toutefois dans la page où ce diagramme est apposé (fol. 4v) diverses occasions pouvaient susciter cette précision: l'utilité de l'alimentation et de la boisson pour la conversion de "la nature du corps", le sommeil qui change "la nature", le coût qui diminue la "vertu naturelle", les accidents de l'âme qui poussent cette même "vertu naturelle" vers l'intérieur ou vers l'extérieur, la fièvre qui est "une chaleur non-naturelle transgressant le cours de la nature". Au recto du folio suivant, qui se trouve donc en regard, de manière encore plus obvie, l'énoncé selon lequel "Dans le corps humain chaque chose naturelle si elle a préservé la nature, conserve la santé, et si au contraire elle s'est écartée de sa propre nature, soit elle fait la maladie, soit l'état neutre" (§ 46), pouvait mener encore davantage à s'attarder sur le mot "nature", dont six acceptions sont données dans le diagramme:

'Natura' aliquando dicit

- *materiam*
- *formam vel speciem*
- *virtutem ab anima influentem supra membrum vel corpus*
- *complexionem membri vel corporis que est medium in operatione*
- *accidentale conversum in habitum fixum et radicum secundum quod consuetudo est altera natura a Galeno et a Hali appellatur persona*
- *ultimo dicitur natura perfectio corporis secunda secundum quod a medico sanitas appellatur natura, hanc enim sanitatem medicus*

appellat corporis perfectionem, morbum vero imperfectionem et exitum a sui natura et ab hac natura denominantur res naturalis, non naturalis et contra naturam, nec iste res dicuntur naturam, sicut nec artificiatum dicitur ars, unde secundo Topicorum 'a nullo genere predicatum denominative dicit de specie'³², unde albedo non dicitur coloratum, sic nec elementum dicitur natura nec membrum etc. sed materie.

Les deux premières acceptions se retrouvent chez Taddeo, qui les attribuait aux philosophes, en se référant à la *Physique* et à la *Métaphysique* d'Aristote. Mais parmi les sept modes de dire "nature" chez les philosophes, l'un d'entre eux, que ne mentionne pas l'annotateur, était privilégié et qualifié de "signification propre et vraie": "la nature est principe de mouvement et de repos pour ce dans quoi elle se trouve en premier, par soi et non par accident"³³. De cette célèbre définition canonique tirée du livre II de la *Physique* d'Aristote, l'annotateur ne donne aucun écho. Elle était pourtant connue dès la seconde moitié du XII^e siècle des médecins salernitains. Ainsi, dans le commentaire à l'*Isagoge* de Barthélemy, puis dans celui de Maurus, elle est citée sous une forme ("Natura est principium motus et quietis rei per se mobilis") qui ne correspond pas exactement à la traduction gréco-latine de Jacques de Venise³⁴. Sans surprise l'annotateur, comme Taddeo Alderotti, identifie la nature à la complexion, selon une tradition qui remonte au commentaire de Galien aux *Aphorismes* d'Hippocrate³⁵. Si l'articulation entre *virtus* et *natura* était au centre de la préoccupation du maître bolonais, qui subdivisait les dix modes d'acception du mot "nature" selon les médecins suivant qu'il référait à la vertu, à l'instrument de la vertu ou à l'objet (identifié ici aux humeurs)³⁶, notre annotateur se contente de signaler que le mot "nature" peut désigner "la vertu qui issue de l'âme se répand sur le membre ou le corps". Sans s'étendre sur le sujet, il manifeste que dans la ligne d'un Avicenne, et contrairement à la tradition galénique des *Facultés naturelles*, reprise par

exemple dans le *Pantegni* de Constantin l'Africain, toutes les facultés viennent de l'âme, y compris la vertu dite "naturelle" qui régit la nutrition, la croissance et la génération³⁷.

Quant à la mention de l'habitude en tant que "seconde nature", qui forme la cinquième acception de notre annotateur, elle était enregistrée par Taddeo Alderotti comme l'un des instruments incorporels de la vertu, après la complexion. Il est intéressant de noter que chez nos deux commentateurs la formule devenue une sorte d'adage *consuetudo est altera natura* n'est pas prêtée à Aristote dans *De memoria et reminiscencia*, comme il était le plus fréquent de leur temps³⁸, mais à des médecins. L'annotateur du manuscrit 1002 cite à ce propos d'abord Galien, sans plus de précision. Taddeo renvoie pour sa part au livre II du *De complexionibus* avec la formule qui s'y trouve effectivement: *consuetudo est natura acquisita*³⁹. En une formulation quelque peu énigmatique l'annotateur renvoie à "Hali" donnant l'identification à *persona*. La source est en effet dans le commentaire d'Alī ibn Riḍwān à l'*Ars medica*, dans la partie sur les causes où Galien répète la célèbre formule inspirée des Épidémies (I, 5) hippocratiques: "c'est la nature qui est le créateur et le médecin le serviteur"⁴⁰. Le commentateur arabe à cette occasion, en s'inspirant probablement de la tradition alexandrine, indique les quatre modes suivant lesquels la nature est dite en l'art de la médecine:

[Hali] *Galenus quidem vult per naturam hic virtutem regentem corpus quod est quia natura est nomen commune in arte medicine, quia dicitur secundum quatuor modos, unus eorum est virtus regens corpus et secundus est complexio et tertius forma corporis et quartus est persona*⁴¹.

La quatrième acception que le traducteur Gérard de Crémone rend ici par *persona* correspond plus usuellement dans la tradition alexandrine au mouvement ou à l'impulsion de l'âme, mais dans le sommaire du *De sectis*, qui ne présente que trois modes, le troisième regroupe "tempérament et habitude". Chez Agnellus de Ravenne,

c'est le premier mode qui se dédouble pour introduire l'habitude⁴². Il conviendrait pour mieux comprendre les motivations de notre annotateur de nous référer à l'interprétation donnée par les commentateurs universitaires au terme *persona* du commentaire d'Alī ibn Riḍwān, mais cela dépasse la modeste ambition de cet article.

C'est sur le sixième sens du mot "nature", avec l'identification à la santé, que l'annotateur s'étend plus longuement. Cela suggère fortement que ce diagramme au bas du folio 4v était destiné à commenter le passage du folio 5r, que nous avons mentionné ci-dessus. Il est notable qu'il ne soit question en cette glose que de la santé et de la maladie, sans référence à l'état neutre pourtant mentionné dans l'*Isagoge*, conformément à sa source principale que constitue l'*Ars medica* de Galien. D'ailleurs dans l'ensemble des notes du manuscrit 1002 à l'*Isagoge*, la question de l'état neutre n'est guère abordée. Il est même étonnant de constater que dans la seule note marginale où il apparaît, soit complètement éludé le débat sur la qualification de "milieu", jugée inadéquate par Aristote entre deux contraires: car la santé est le contraire [de la maladie] et le neutre le milieu" (fol. 6ra). Soit l'annotateur réservait-il ce débat à la lecture de l'*Ars medica*, soit conformément à la recommandation d'Avicenne le jugeait-il inutile pour le médecin et plutôt de la compétence du philosophe⁴³. Ainsi se termine notre parcours au sein des méandres des *marginallia* à l'*Isagoge Iohannitii*, qui laisse encore bien des questions en suspens mais fait revivre un tant soit peu l'ambiance des *scholae* parisiennes, en un temps où le *Canon* d'Avicenne tend à devenir la référence majeure même si les textes de l'*Articella* demeurent au programme des cours.

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

1. Jacquart D, À l'aube de la renaissance médicale des XI^e-XII^e siècles: l'Isagoge Iohannitii et son traducteur. Bibliothèque de l'École des chartes 1986. pp. 209-40 [reprod. dans Ead., La science médicale occidentale entre deux renaissances (XII^e s.- XV^e s.), Aldershot, 1997 (Variorum Collected Studies Series), n° I]; Jacquart D, Palmieri N, La tradition alexandrine des *Masa' il fī t-tibb* de Ḥunain ibn Ishāq. In: Garzya A, Jouanna J, Storia e ecdotica dei testi medici greci. Atti del II Convegno Internazionale Parigi 24-26 maggio 1994. Naples: M. D'Auria; 1996. pp 217-236; Newton F, Constantine the African and Monte Cassino. In: Burnett C, Jacquart D (eds), Constantine the African and 'Alī ibn al-'Abbas al- Mağūsī. The Pantegni and Related texts. Leyde: Brill; 1994. pp. 26-42. Id., Arabic medicine and other Arabic cultural influences in Southern Italy in the time of Constantinus Africanus (saec. XI²). In: Glaze FE, Nance BK, Between Text and Patient, The Medical Enterprise in Medieval and Early Modern Europe. Florence: Sismel; 2011. pp 25-55.
2. Sur ce manuscrit et ses *marginalia*, voir: Ausécache M, Le Liber pronosticorum Hippocratis et ses lecteurs dans les manuscrits rémois de l'*Articella*. Palmieri N, Du traducteur au lecteur: les marginalia sur le Liber urinarum Theophili dans le ms. 1002 de la Bibliothèque Municipale de Reims. In: Palmieri N, L'Articella dans les manuscrits de la Bibliothèque Municipale de Reims: entre philologie et histoire. Saint-Étienne: PU Saint-Étienne; 2016. pp. 17-36 et pp. 111-216. L'annotateur que nous retenons est celui que Nicoletta Palmieri a dénommé R^{2a} dans l'article cité ci-dessus.
3. Les numéros de paragraphes que nous indiquons sont ceux de l'édition de: Maurach G, Johannicius, Isagoge ad Technē Galieni. Sudhoffs Archiv 1978;62:148-174. Sur cette édition non critique et maladroite, voir: Fischer K-D, Verbesserungen zur Isagoge des Johannicius. Sudhoffs Archiv 198367:223-224.
4. Gregor Maurach a retenu ici la leçon fautive *putridis*.
5. Jacquart D, La médecine médiévale dans le cadre parisien, XIV^e- XV^e siècle. Paris: Fayard; 1998. pp. 306-307.
6. Fol. 2ra: "Hanc appellat Avicenna nutritiva". Fol. 2va: "Avicenna in primo f.2 d. 3. c. 4". Fol. 5rb: "Avicenna in tertio [fol] 221". Fol. 5va: "secundum Avicennam c. de complexionibus". Fol., 7rb: "Avicenna in primo". Fol., 8vb: "A[vicenna] in primo fen 2 [fol.] 28"
7. Ausécache M, cit. note 2, pp. 28-29.
8. Palmieri N, cit. note 2, *passim*.

9. À comparer avec le commentaire de Barthélemy: “Res vero naturales sunt VII et cetera. De rebus naturalibus primo loco exequitur quoniam priores sunt ceteris; primo enim necesse est humanum corpus rebus naturalibus constitui uel regi quam rebus non naturalibus uti uel ab eis que sunt contra naturam ledi”. Cette transcription se fonde sur deux témoins, Winchester, Winchester College, Fellow’s Library 24 (W), fol. 24vb et Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Borghesianus 196 (B), fol. 31vb. Pour ne pas alourdir la lecture des extraits que nous aurons l’occasion de donner ci-dessous, les variantes manuscrites seront mentionnées seulement si cela est vraiment indispensable. Sur les commentaires de Barthélemy voir Kristeller PO, *Studi sulla Scuola medica salernitana*. Naples: Istituto Italiano per gli Studi Filosofici; 1986. En particulier le chapitre “Bartolomeo, Musandino, Mauro di Salerno e altri antichi commentatori dell’ “Articella”, con un elenco dei testi e dei manoscritti, pp. 97-119. Sont également à mentionner deux articles importants de Faith Wallis: *The Articella Commentaries of Bartholomaeus of Salerno*. In: Jacquart D, Paravicini Bagliani A (eds.), *La Scuola Medica Salernitana. Gli autori e i testi*. Florence: Sismel, edizioni del Galluzzo; 2007. pp. 125-164, et *12th Century Commentaries on the Tegni: Bartholomaeus of Salerno and Others*. In: Palmieri N (ed.), *L’Ars medica (Tegni) de Galien: Lectures antiques et médiévales*. Centre Jean Palerne, Mémoires XXXII. Saint- Étienne: PU Saint-Étienne; 2008. pp.129-168
10. Boyle CO’, *The Art of Medicine, Medical Teaching at the University of Paris, 1250-1400*. Leyde-Boston-Cologne: 1998. pp. 122-123: “Propter hoc magister Girardus Bituricensis, professione phisicus, a sociis rogatus, Parisius, quo a predecessoribus quasi neglectum fuerat supplens exponere dignum duxit, Salernitanorum et Montepessulanorum experimenta preteriens, nisi forte pauca que per longam experientiam ratione prehabita sunt experta”.
11. Wack MF, *Lovesickness in the Middle Ages, The Viaticum and its commentaries*. Philadelphie: University of Pennsylvania Press; 1990. p. 195: “Expliciunt Glosule Magistri Giraldi Bituricensis super Viaticum Parisius in studio compillate. Est liber expletus propter quod sum bene letus MCCXXXVI die veneris VIII kalendis martis. Laus tibi sit Christe quoniam liber explicit iste”. Sur le *terminus post quem* de la composition de ce commentaire, voir: McVaugh M R, *Medical knowledge at the time of Frederick II*. *Micrologus* 1994:3-17 (aux pages 10-12).
12. Chandelier J, *Avicenne et la médecine en Italie, Le Canon dans les universités (1200-1350)*. Paris: Honoré Champion; 2017. p. 62: “Cum igitur ordo librorum Canonis Avicenne sit apud Arabes difficilis et apud Latinos

penitus insuetus, utpote quia nusquam in Latinis codicibus invenitur, placuit michi G. professori medicine Parisius ad communem et propriam utilitatem in medicina studencium [...] in libros particulares Avicenne alium ordinem inserere”.

13. Si les statuts de 1271-1274 ne mentionnaient au programme des cours que les textes de *l’Ars medicine* ou *Articella* (O’Boyle C, cit. note 10, pp. 124-127), l’occasion d’un litige en 1330 nous apprend que les bacheliers “lisaient” aussi le *Canon* d’Avicenne (Jacquart D, cit. note 5, p. 164). Il est probable que cet usage ait été instauré auparavant, étant donné la présence notable des renvois à ce texte dans les marginalia du manuscrit 1002 de Reims.
14. Sur ce point, voir Ausécache M, cit. note 2, p. 27 et Palmieri N, cit. note 2, p. 125.
15. Il s’agit de: Aug., *Principia dialectica* V, PL 32. 1450, où la formulation est quelque peu différente: “Signum est quod se ipsum sensui et praeter se aliquid animo ostendit”.
16. Voir Jacquart D et Palmieri N, cit. note 2.
17. Texte cité d’après le manuscrit Winchester 24, fol. 59vb et le manuscrit de Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 28219 (M), fol. 57rb: “Sic ergo diffinitur signum: signum est res alicuius rei significativa vel intellecum faciens [...] Secundum Augustinum signum est quod se (se ipsum *M*) sensui subicit et preter id aliud animo intelligendum relinquit”.
18. Cela ne manque pas de rappeler certains manuscrits qui contiennent les contenus de l’Isagoge en les représentant sous la forme de diagrammes. On peut citer à ce propos le codex de Munich, clm 13046 du XIV^e siècle, où les folios 39r-44r offrent une sorte de commentaire *per diagrammata*; au fol. 43v, on lit par exemple: “Signa substantialia in consimilibus dicuntur que sumuntur substantialiter inherentibus consimilibus membris ut a caliditate calidum et sic de aliis”. Ou encore: “Signa accidentalialia in officialibus dicuntur que sumuntur a casibus et effectibus officialium ut a pulchritudine et turpitudine”. Dans ce folio les *signa* de Iohannitius occupent une vingtaine de diagrammes. Sur ce manuscrit cf. Murdoch JE, *Album of Science. Antiquity and Middle Ages*. New York: Charles Scribner’s Sons; 1984. p. 47, n° 36.
19. Weijers O, *Terminologie des universités au XIII^e siècle*. Rome: Dell’Ateneo; 1987. p. 329. Dans le cas des *marginalia* au *Liber urinarum* de Théophile, les traits d’une *lectio ordinaria* semblent plus marqués (Palmieri N, cit. note 2, p. 127).
20. Galien, Tome II, Exhortation à l’étude de la médecine, Art médical (texte établi et traduit par V. Boudon). Paris: Les Belles Lettres; 2000. (Collection des Universités de France) V, 2, p. 287, 5- 6.

21. Cf. Archimatheus, *In Isag.*, p. 28, d'après l'édition électronique par Gensemann H, Archimathei Salernitani Glossae in Isagogas Iohannitii.
22. D'après le ms. de Paris, BnF lat. 18499, fol. 5vb.
23. On reconnaît les formules de l'*Ars medica (Tegni)* où la quatrième catégorie des parties est décrite par les mêmes mots, cf. Reims, BM, ms. 1002, fol. 13ra: *quedam et innata sunt et influentes habent*; comme l'indiquent les notes interlinéaires de notre anonyme à cet endroit, il faut comprendre *quedam membra et innatas virtutes*.
24. La question est effectivement abordée par Maurus aussi; le point de départ de ces subtilités est toujours le même, cf. Maurus, *In Isag.*, Paris, BnF lat. 18499, fol. 40va-b: "ut capud dolens [...] non videtur exemplum competere premissis; ipse enim debuit exemplificare de morbo consimili in membro consimili et exemplificat de morbo communi in membro officiali".
25. Le lemme énonce: *sicut sunt pedes manus lingua dentes etc.* À cet endroit notre annotateur ajoute dans la marge les deux derniers termes, *lingua dentes*, omis dans la copie de l'œuvre principale; comme cela semble être le cas du *Liber urinarum*, on peut supposer qu'au fur et à mesure qu'il annote le texte il en vérifie aussi l'exactitude.
26. Le terme χειράργρα figure une seule fois chez Galien, notamment dans le *De compositione medicamentorum per genera*, Kühn XIII, p. 1026; pour le sens, cf. Durling R, A dictionary of medical terms in Galen. Leyde, New York ; Cologne: 1993. p. 338
27. Cf. Archimatheus, *In Isag.*, p. 67 Gensemann: "Set membrum officiale sumit nomen a morbo et morbus a membro. Dicitur enim pes podagricus a podagra, et podagra a pous, quod est pes".
28. Cf. Maurus, *In Isag.*, Paris, BnF lat. 18499, fol. 40va: "podagra vero et cyragra morbi sunt officiales sed ita pes dicitur podagricus a podagra [...] et ita manus ciragrica a cyragra".
29. Siraisi N, Taddeo Alderotti and his pupils: two generations of Italian medical learning. Princeton: Princeton University Press; 1981. p. 40.
30. Éd. Venise, 1527, fol. 343ra.
31. Analyse de ce long excursus dans: Jacquart D, Natura multipliciter dicitur, Les acceptions du mot "nature" dans le commentaire à l'Isagoge Iohannitii de Taddeo Alderotti. À paraître dans les actes du colloque "Les confins incertains de l'ordre naturel (XII^e-XVI^e siècle)" organisé par Poma R, Sorokina M, Weill-Parot N, à l'Université Paris-Est Créteil (28-29 mai 2015).
32. Aristote, Topiques, II. 2 109b 4-6.

33. Éd. Venise, 1527, fol. 355 rb: “alia vero forma est designata in ratione motoris et hec dicitur natura, que diffinitur in secundo phisicorum sic: ‘natura est principium movendi et quiescendi in quo primum est et per se et non secundum accidens’ et ista est propria et vera significatio nature”. Cf. Aristote, Physique, II. 1 192b 20-23. Cette définition ne manquait pas d’être retenue dans les florilèges de citations d’Aristote: Hamesse J, *Les Auctoritates Aristotelis, Un florilège médiéval. Étude historique et édition critique*. Louvain-Paris: 1974. p. 144 n° 50 (“Natura est principium et causa motus et quietis in quo est primo per se et non per accidens”).
34. Jacquart D, *Aristotelian thought in Salerno*. In: Dronke P (ed.), *A History of Twelfth-Century Philosophy*. Cambridge: Cambridge University Press; 1988. pp 407-28, à la page 416.
35. Jouanna J, *La notion de nature chez Galien*. In: Barnes J, Jouanna J (eds.), *Galien et la philosophie*. Genève: 2003;49: 228-268.
36. Éd. Venise, 1527, fol. 355rb.
37. Sur cet épineux sujet en contexte chrétien médiéval, voir Jacquart D, *La reconstruction médicale de la nature de l’homme aux XI^e et XII^e siècles*. *Revue de Synthèse* 2013;134:445-472.
38. Cf. Hamesse J, cit. note 33, p. 200, n° 64 (“Consuetudo est altera natura” = Aristote, *De memoria et reminiscentia*, 2 452a 27-28).
39. Éd. Venise, 1527, fol. 255 va. Cf. *De temperamentis* II. 4, I K 607.
40. Galien, Tome II, *Exhortation à l’étude de la médecine, Art médical* (texte établi et traduit par V. Boudon). Paris: Les Belles Lettres; 2000 (Collection des Universités de France), 358 (XXXVI.9) et 430.
41. Éd. Padoue, 1476, fol. cc 8v
42. Garofalo I, *La nature d’Hippocrate chez les Alexandrins*. In: Thivel A, Zucher A (eds.), *Le normal et le pathologique dans la Collection hippocratique*. Nice: Presses Universitaire de Nice; 2002. T. II, 753-768. Sur la nature chez les Alexandrins voir aussi Palmieri N, *Rhétorique de la nature dans le premier galénisme alexandrin*. In: Coste J, Jacquart D, Pigeaud J (eds.), *La rhétorique médicale à travers les siècles*. Genève: Droz; 2012. pp. 111-139.
43. Sur cet important débat concernant l’état neutre en contexte universitaire médiéval la bibliographie est abondante, voir notamment: Ottosson PG, *Scholastic Medicine and Philosophy, A study of commentaries on Galen’s Tegni* (ca. 1300-1450). Naples: Bibliopolis; 1982. pp. 127-194; McVaugh MR (éd.), *Arnaldi de Villanova Opera Medica Omnia V. 1, Tractatus de intentione medicorum*. Barcelone: 2000. pp. 162-169.

Danielle Jacquart, Nicoletta Palmieri

Correspondence should be addressed to:

Danielle Jacquart, 74 rue des Cévennes, 75015 Paris

danielle.jacquart@ephe.psl.eu

Nicoletta Palmieri, 11 rue de Thillois, 51370 Champigny

nicoletta.palmieri@orange.fr